

Seyed M. Marandi : péage d'Hormuz, frappe au Koweït, déclin d'Israël et bombe nucléaire iranienne ?

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Le professeur Marandi explique comment le poste de péage de l'Iran est déjà opérationnel, pourquoi l'Iran a frappé le Koweït, le déclin d'Israël et les soupçons selon lesquels l'Iran chercherait désormais à acquérir une arme nucléaire à des fins de dissuasion. ENREGISTRÉ le 5 juin 2026. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Nous recevons une fois de plus le professeur Saeed Mohammed Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Je suis vraiment heureux que vous ayez pu prendre le temps de nous parler aujourd'hui, parce qu'il semble se passer beaucoup de choses en ce moment — à la fois sur le plan de la guerre, sur la voie diplomatique possible, et aussi autour des spéculations concernant l'Iran. Non pas forcément sur le développement d'une arme nucléaire, mais sur la démonstration de sa capacité à le faire. Encore une fois, j'aimerais savoir quelle part relève de la spéculation, mais commençons peut-être par le début. Comment voyez-vous la situation actuelle de la guerre ? Parce qu'on observe aujourd'hui que les États-Unis semblent intensifier leur position face à l'Iran, et en même temps, on voit que l'Iran a frappé Israël. Alors, comment peut-on le mieux comprendre ce qui se passe en ce moment ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, depuis le début du cessez-le-feu — enfin, du soi-disant cessez-le-feu — les États-Unis ont, en réalité, presque immédiatement après, quelques jours plus tard, lancé une guerre de siège contre l'Iran. Ce qui constitue un acte de guerre. Mais c'est une arme à double tranchant, parce que l'économie mondiale s'effondre à cause de ça. En plus de cela, de temps en temps, les États-Unis mènent une sorte d'attaque sur le territoire iranien. L'Iran, lui, n'a jamais violé le cessez-le-feu ; c'est toujours venu des États-Unis. Et c'est intéressant, quand Trump dit : « Dans cette région du monde, ces choses arrivent » — non, en réalité, ce sont uniquement les États-Unis et leurs alliés qui violent

sans cesse les cessez-le-feu. Personne d'autre ne fait ça. Les Iraniens, eux, à chaque fois que les Américains attaquent, ils ripostent. Mais cette fois, c'était différent. La riposte iranienne a été très dure.

Deux choses pouvaient se produire. Soit les Américains lançaient de nouvelles frappes en guise de représailles, même si, en réalité, c'est eux qui avaient commencé. Soit ils décidaient d'arrêter. Et jusqu'à présent, ils ont arrêté. Je pense que ça montre que l'escalade iranienne était quelque chose que les Américains ne voulaient pas, du moins à ce stade. Et tout ça arrive presque en même temps que ce qui s'est passé au Liban. Juste avant le dernier incident, comme vous le savez mieux que moi, et vos téléspectateurs aussi, le régime israélien a décidé de raser Beyrouth, surtout la partie sud de la ville. Ils l'ont dit ouvertement. On n'en parle pas beaucoup dans les médias occidentaux, évidemment, à cause de certaines compromissions. Mais les Iraniens avaient prévenu que si le régime israélien commençait à bombarder les infrastructures civiles de la capitale, Beyrouth, ils tireraient des missiles sur le nord d'Israël.

Et c'est ce qui a provoqué cette discussion entre Trump et Netanyahu, après qu'Axios, un média complètement discrédité, a publié une citation de Trump qui, dans ce cas précis, pourrait bien être vraie. Mais au final, le régime israélien s'est abstenu de bombarder Beyrouth. Ce qui montre qu'à ce stade, au moins, les États-Unis ne veulent pas d'escalade à tout prix. Et cela pourrait être, ou est probablement, parce que la situation économique mondiale, comme on en parle depuis des semaines, se rapproche de plus en plus du bord du gouffre. Et nous y sommes presque. Des experts que vous connaissez mieux que moi — des spécialistes de l'énergie, du pétrole, des économistes — disent que le mois de juin sera un tournant dans la crise économique, parce que les réserves stratégiques de pétrole seront épuisées, ou presque.

Et bien sûr, il y a aussi les pénuries de tous les autres produits qui manquent maintenant sur le marché à cause du blocus du détroit d'Ormuz : l'hélium, les différents produits pétrochimiques, le gaz naturel liquéfié, mais aussi les engrais. Tous ces produits, d'après ce que j'ai lu, vont eux aussi être en très forte pénurie pendant cette période, en juin et en juillet. Donc il y a beaucoup de recoupements entre les différentes pénuries et les types de marchandises concernées. En tout cas, je pense que les États-Unis craignent beaucoup une escalade en ce moment, parce qu'ils savent que s'il y a escalade, il n'y aura plus de négociations, et plus aucun message ne circulera entre les deux camps.

Bien sûr, quand je parle de négociations, je parle de messages écrits qui circulent dans les deux sens. C'est en gros ce qui se passe entre l'Iran et les États-Unis. Les Américains envoient un message écrit par l'intermédiaire du Pakistan. Il arrive en Iran, ils le lisent, rédigent une réponse, et la renvoient, toujours par le Pakistan, vers les États-Unis. Alors, quand on regarde la réaction très dure de l'Iran dans la région du Golfe persique, la raison pour laquelle ils ont frappé le Koweït et Bahreïn, c'est que ces deux régimes étaient profondément impliqués dans les frappes américaines contre l'Iran. Donc, la riposte iranienne dans le Golfe persique, et la menace sérieuse qu'ils ont adressée au régime israélien pour qu'il s'abstienne de bombarder Beyrouth... dans les deux cas, les

États-Unis ont, pour l'instant, reculé, ou bien ils ont forcé le régime israélien à reculer. Et je pense que ça en dit long.

#Glenn

Oui, donc pour résumer, les États-Unis poursuivent ces attaques de reconnaissance jusqu'à ce que les Iraniens réagissent. On continue de voir la situation économique mondiale se dégrader, de pire en pire. Et j'ai entendu la même chose : ce mois-ci pourrait marquer un tournant très difficile. Mais Trump, lui, sa façon d'aborder tout ça... il est devenu un peu comme le garçon qui criait au loup. Le premier jour, il dit qu'ils sont tout près de la paix avec les Iraniens. Le lendemain, il menace de détruire l'Iran. Et le troisième jour, il revient en disant qu'un accord est presque conclu. Donc, c'est un peu des allers-retours. Et encore une fois, ses motivations... il y en a beaucoup : envoyer des signaux aux Iraniens, parler à son propre public, rassurer les marchés financiers. Il y a vraiment beaucoup de paramètres en jeu.

Mais pour ce qui est d'arriver réellement à quelque chose qui ressemble à la paix, à ton avis, c'est vraiment possible ? Parce que, comme le dit l'Iran, le Liban doit faire partie d'un cessez-le-feu, d'un accord de paix. Autrement dit, ils ne peuvent pas simplement arrêter les combats avec l'Iran, puis se remettre à traverser le Liban et, en gros, bombarder Beyrouth jusqu'à la ruine. Et en même temps, il y a le détroit d'Ormuz... Là, qu'est-ce que les Américains exigent, exactement, par rapport à ce que les Iraniens peuvent réellement faire ? Parce que, si j'ai bien compris, les Iraniens y tiennent déjà une sorte de péage. En clair, les nouvelles réalités sont déjà en place, et ils n'ont pas l'air prêts à revenir en arrière. Alors, est-ce que tu dirais que Trump est désormais piégé dans ce conflit ? Ou bien tu penses qu'il existe encore une voie vers la paix, par la diplomatie ?

#Seyed M. Marandi

Vous avez raison. L'Iran perçoit désormais des droits de passage dans le détroit d'Ormuz, et ça, ça ne disparaîtra pas. Ce sera une réalité permanente du Golfe persique à l'avenir. Et bien sûr, les États-Unis et le régime israélien devraient en tenir Trump et Netanyahou pour responsables, parce que l'Iran n'avait jamais eu une telle ambition auparavant. Mais plus important encore que ces droits de passage, c'est le fait que beaucoup de navires ne pourront plus traverser. Je parle des bâtiments militaires américains, mais aussi des navires liés au régime israélien, qui ne pourront plus utiliser le détroit d'Ormuz. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que, parmi les... je ne sais pas, environ mille cinq cents navires bloqués dans le Golfe persique, un certain nombre d'entre eux — je ne veux pas donner de chiffre précis, on m'a parlé de plus de deux cents, mais je ne sais pas si c'est exact — ont au moins une part de propriété israélienne.

Et ils ne transportent pas forcément des marchandises vers ou depuis le régime. Par exemple, ils peuvent acheminer des biens du Bahreïn vers le Koweït, ou de l'Irak vers les Émirats, ou quelque chose de ce genre. Donc, à l'avenir, les navires liés au régime ne pourront plus utiliser le golfe Persique ni le détroit d'Ormuz. Et encore une fois, les gens du régime, ou même aux États-Unis,

pourront accuser Trump et Netanyahou de ce changement de situation catastrophique. En ce qui concerne la paix, c'est difficile à dire, parce qu'il y a, bien sûr, deux questions essentielles sur lesquelles les Iraniens ne sont pas prêts à faire de compromis.

Il y a plusieurs points, mais l'un d'eux, bien sûr, c'est le siège du détroit d'Ormuz. L'autre, c'est la fin de la guerre au Liban et le retrait complet du régime israélien du Liban et de Gaza. Les tueries, le massacre à Gaza doivent cesser, et le cessez-le-feu doit être appliqué. C'est ce que les Iraniens ont déclaré. Si on lit leur texte, ils disent clairement qu'il faut mettre fin aux guerres dans toute la région. Mais l'attention particulière s'est portée sur le Liban, parce que les attaques génocidaires contre le Liban sont aujourd'hui encore plus graves que ce qu'on voit à Gaza. Donc, cela inclut le Liban. Il doit y avoir un retrait total dans le cas du Liban. Et ce sont des questions très difficiles pour les États-Unis. Trump, lui, voudrait que le Liban soit retiré de l'accord et que les Israéliens détruisent le Liban.

Mais l'Iran n'acceptera pas ça. Et comme je l'ai dit, l'Iran affirme aussi que le cessez-le-feu... parce que le problème avec Gaza, Glenn, c'est que des pays de notre région ont aidé Trump à mettre Gaza dans cette situation terrible. Erdogan, Abdallah de Jordanie, Sissi, les despotes de la région, Aliyev en Azerbaïdjan, et des dirigeants venus de toute la région et du monde entier sont allés en Égypte pour cette fausse célébration du cessez-le-feu de Trump. Non seulement ils ont blanchi son génocide, mais en plus, ils lui ont donné leur approbation. Tu vois, il y a bien un cessez-le-feu à Gaza, mais le régime israélien contrôle plus de la moitié du territoire selon les termes de ce cessez-le-feu. Et pourtant, depuis, on assiste à des massacres sans arrêt.

Presque mille Palestiniens ont été tués depuis le cessez-le-feu. Des femmes et des enfants. Quand des snipers israéliens tirent sur des tentes où des enfants suivent la classe et qu'ils les tuent... ils ont même brûlé des enfants vifs il y a à peine quelques jours, dans leur tente... Je veux dire, ça, ce n'est pas une action dirigée contre le Hamas. Même pendant un cessez-le-feu, peu importe qu'il s'agisse du Hamas, du Jihad islamique, du Hezbollah ou de qui que ce soit d'autre... quand il y a un cessez-le-feu, il y a un cessez-le-feu. Mais en tout cas, puisque ce cessez-le-feu est en vigueur, dans le cas de Gaza, l'Iran ne peut pas exiger grand-chose de plus, parce que ce cessez-le-feu a été accepté par le Hamas sous une forte pression de la part de régimes régionaux qui n'ont rien fait pour eux, contrairement à l'Iran, dans l'axe de la résistance.

Donc, à moins que le régime israélien ne soit contraint de partir, ce qui sera difficile, la situation ne changera pas. Mais la résistance au Liban a été très efficace. Je veux dire, la menace iranienne a joué un rôle majeur, mais le Hezbollah agit de manière exceptionnelle. Et je pense que beaucoup de vos téléspectateurs, voire tous, ont vu des images de drones frappant des cibles du régime israélien dans le sud du Liban, et même dans le nord de la Palestine occupée. Donc, c'est difficile d'y parvenir avec de telles divergences. Ce n'est pas impossible. Et Trump a besoin d'un accord. Les Américains ont montré un sentiment d'urgence plus fort que jamais concernant un accord avec l'Iran, surtout ces dernières semaines.

#Seyed M. Marandi

Mais les forces contraires sont très puissantes. Juste une chose, Glenn. Je pense que le communiqué publié par Axios, affirmant que Trump avait insulté Netanyahu, avait en réalité pour but d'affaiblir Netanyahu. Et je ne pense pas que ce soit seulement Trump. Même des sionistes, disons, des partisans d'Israël avant tout, présents à la Maison-Blanche, des sionistes très influents aux États-Unis, pourraient en venir à la conclusion qu'il faut peu à peu écarter Netanyahu du pouvoir. Parce que, contrairement aux fois précédentes où Axios avait diffusé de fausses informations sur des désaccords entre le président américain et Netanyahu, on approche maintenant de l'anniversaire de l'attaque éclair contre l'Iran, l'an dernier, cette guerre de douze jours. À l'époque, on avait entendu le même genre de rumeurs : que Netanyahu et Trump étaient en désaccord, que Trump voulait laisser plus de temps aux négociations... et puis, ils ont attaqué l'Iran.

C'était évident que c'était un mensonge, et que le but, en gros, c'était de tromper les Iraniens, ou d'aider à les tromper. Ça remonte à peu près à la même période, l'an dernier — trois ou quatre jours près — quand, je crois, cet article d'Axios est sorti. Mais cette fois, c'est différent, parce que Netanyahu a été humilié chez lui. Il est attaqué non seulement par ses opposants, mais aussi par ses propres alliés politiques. C'est très différent des précédentes soi-disant révélations d'Axios. Et c'est aussi mauvais pour le régime israélien, parce que quand Trump dit que tout le monde déteste Israël, et qu'en plus Fox News le relaie — je l'ai vu au moins sur son compte Twitter — eh bien, je pense qu'il y a sans doute une tentative de mettre fin au règne de Netanyahu, avec des élections prévues dans quelques mois. Mais encore une fois, ce n'est que de la spéculation.

#Glenn

Eh bien, chaque fois que je parle avec des gens comme le professeur Mearsheimer, il souligne toujours que, même si les États-Unis et Israël sont, disons, étroitement liés, si l'intérêt stratégique essentiel des États-Unis est menacé, ce serait peut-être le moment où Washington placerait ses propres intérêts au-dessus de ceux d'Israël. Autrement dit, si c'est un intérêt périphérique, Israël passera en premier. Mais si c'est un intérêt vital pour les États-Unis, alors... eh bien, il faudra se plier à la réalité. Encore une fois, c'est de la spéculation, ou au moins une hypothèse.

Mais c'est intéressant, parce que ce n'est pas seulement l'intérêt fondamental des États-Unis, c'est aussi celui d'Israël. Parce que, encore une fois, du point de vue israélien, ils cherchent souvent, je pense, à obtenir plus de profondeur stratégique pour renforcer leur sécurité. Donc, en gros, à s'emparer de territoires et à semer un certain désordre dans les pays voisins, comme en Syrie. J' imagine que c'est aussi ce qu'ils visent au Liban. Mais ce dont tu parles là, si Trump essaie vraiment de freiner les Israéliens, est-ce qu'on ne parle pas, en fait, de mettre fin à la grande...

#Seyed M. Marandi

Le projet israélien ici... eh bien, je ne suis pas sûr que ce soit vraiment Trump, mais plutôt des forces plus importantes que lui. Et ceux qui... je ne sais pas trop si c'est Trump lui-même qui a dit : « Mettez ça dans Axios », ou si ce sont des gens autour de lui qui ont dit : « Peut-être qu'il est temps de glisser une citation comme celle-là dans Axios. » Que ce soit exact ou à moitié exact, peu importe. Ce qui compte, c'est ce que le public a reçu, et l'impact énorme qu'a eu cette citation attribuée à Trump. Je pense que le projet du Grand Israël va mener à la destruction d'Israël. Et je crois que ces deux ans et demi, presque trois ans de génocide qu'on a vus, ont poussé le régime israélien vers sa destruction finale.

Parce que la plus grande menace pour le régime israélien, ce ne sont pas les armées des pays voisins. C'est la délégitimation du régime aux yeux du monde. Donc, deux ans et demi, presque trois ans de génocide, qui se poursuit encore aujourd'hui. Et à cela s'ajoutent les difficultés économiques mondiales que le régime impose. Parce que, partout dans le monde, les gens le disent. Par exemple, regardons l'Inde. Le gouvernement indien a malheureusement montré beaucoup de soutien au régime israélien ces dernières années, depuis le début du génocide.

Ce gouvernement en particulier, celui du Premier ministre Modi, et pourtant le régime israélien a montré un mépris total pour les intérêts des populations dans la guerre contre l'Iran et dans ce qui s'est passé dans le détroit d'Ormuz. Alors, les difficultés en Inde, en Ouganda, en Argentine, ou ailleurs, vont être attribuées à Trump et à Netanyahou — et elles le sont déjà. D'après mes collègues en Inde, l'ambiance dans le pays a changé : la majorité est désormais opposée à Trump. Ils n'aiment plus Trump. Et bien sûr, c'est pareil pour le régime israélien. L'état d'esprit a basculé. Donc, quand un pays comme l'Inde connaît un tel revirement, on peut imaginer ce qu'il en est ailleurs. À mon avis, c'est la plus grande défaite de toutes.

Je pense aussi qu'en ce moment, c'est ça, la stratégie iranienne. Depuis des semaines, c'est la même logique : augmenter la pression sur les Américains jusqu'à ce qu'ils finissent par conclure un accord, et continuer sur cette voie jusqu'à ce que les États-Unis en viennent à la conclusion qu'ils doivent faire passer leurs propres intérêts avant ceux du régime israélien. Le blocus imposé par les Américains, qui est d'ailleurs une arme à double tranchant, touche l'économie mondiale, et il fait souffrir les Iraniens, c'est évident. Les difficultés économiques en Iran sont bien réelles. Mais les Iraniens iront jusqu'au bout. Quelle que soit la douleur qu'on leur inflige, ils savent que c'est la réalité.

Ce que les Iraniens essaient de faire, ce n'est pas de détruire l'économie mondiale. Ce n'est pas du tout leur objectif. Leur but, c'est de poursuivre cette stratégie jusqu'à ce que les États-Unis arrivent à un point où, si nous continuons ce siège et cette politique, c'est notre propre économie qui en souffrira. Et donc, nous devons prendre une décision qui donne la priorité aux États-Unis, à leurs intérêts, avant ceux d'Israël. C'est, je pense, ce dont parlait le professeur Mearsheimer. Et moi,

personnellement — et je n'ai vu personne d'autre le dire, donc c'est peut-être une simple spéculation de ma part — je pense que ce rapport d'Axios peut être interprété dans ce contexte, même si, à mon avis, ce sont les professeurs israéliens qui l'ont mis en avant.

Autrement dit, même ceux qu'on appelle les pro-Israël aux États-Unis commencent peu à peu à s'inquiéter de ce qui arrive à leur propre pays, à cause de la manière dont cela va influencer le soutien au régime israélien. J'imagine donc que pas mal de sionistes et de personnes influentes aux États-Unis se disent : écoute, Netanyahu, Israël devient de plus en plus impopulaire ici. Je crois qu'environ soixante pour cent des Américains ont aujourd'hui une opinion négative du régime. Et si ça continue comme ça, la situation va s'enraciner et empirer.

Et peut-être que si on enlève Netanyahu et qu'on met quelqu'un d'autre, un autre monstre génocidaire à sa place, on pourra dire que le génocide et tout le reste, c'était Netanyahu, et que maintenant c'est un nouveau gouvernement, et ainsi de suite. Même si, d'après les sondages et d'après leurs propres déclarations publiques, ces figures de l'opposition en Israël sont tout aussi génocidaires. Mais bon, dans tous les cas, ça leur donnerait une occasion de communication, une sorte d'opération de relations publiques, pour essayer de changer l'ambiance aux États-Unis. Donc je pense que ce que fait l'Iran, c'est en gros ce dont parlait aussi le professeur Mearsheimer : pousser les États-Unis vers des difficultés économiques plus graves, jusqu'au point où ils devront se dire, ou conclure, qu'il faut maintenant se concentrer sur eux-mêmes plutôt que sur le régime israélien.

#Glenn

Je pense que les États-Unis commencent, lentement mais sûrement, à admettre qu'ils ne peuvent pas gagner cette guerre sur le plan militaire. Mais je me demande jusqu'à quel point ils sont capables d'accepter la paix. Parce qu'en fait, ils ne peuvent pas faire la guerre, mais ils ne peuvent pas accepter la paix non plus. Je dis ça parce que, si j'étais Iranien et que je contrôlais le détroit d'Ormuz, je ne me contenterais pas d'un simple péage pour la reconstruction. J'utiliserais ce levier de manière stratégique, pour renforcer ma sécurité. Autrement dit, j'imposerais un péage un peu plus élevé aux pays qui sanctionnent l'Iran, afin de créer des incitations économiques à lever ces sanctions. Et je mettrais aussi un tarif un peu plus élevé pour les pays qui menacent l'Iran en accueillant des bases militaires américaines.

Encore une fois, il s'agirait de mettre en place des incitations pour réduire ces mesures, voire les supprimer complètement. Et puis, on pourrait aussi imposer un droit de passage plus élevé aux pays qui vendent leur pétrole en dollars américains, afin de mettre fin au système du pétrodollar, qui lie de très près les intérêts de sécurité des États-Unis à la région. Encore une fois, ce n'est pas une prise de position, hein. Je veux dire, si j'étais Iranien, je partirais du principe que ce n'est pas seulement une question de réparations ou de reconstruction. Donc j'imagine que ce genre de réflexion a aussi eu lieu à Washington. Selon vous, dans quelle mesure l'Iran pourrait-il utiliser la

menace du détroit d'Ormuz de manière instrumentale, pour renforcer à la fois sa sécurité économique et militaire? Et jusqu'à quel point les États-Unis pourraient-ils accepter une paix dans ces conditions?

#Seyed M. Marandi

Je suis sûr que les Iraniens pensent exactement ça. Je veux dire, pendant qu'on parle, ils prélèvent déjà des frais, et ils vont continuer à le faire. Ils vont aussi restreindre l'accès de certains navires venant de pays ennemis, ou de pays jugés hostiles, à l'utilisation du golfe Persique. Et il est tout à fait possible qu'ils mettent en place un système à deux niveaux, ou qu'ils appliquent des tarifs préférentiels pour leurs alliés, et des tarifs moins avantageux pour les pays non amis. Ça, je pense que c'est quelque chose dont ils ont déjà parlé, j'en suis convaincu. Pour ma part, j'ai beaucoup de mal à croire que les États-Unis puissent parvenir à un accord de paix avec l'Iran. Ces États-Unis-là, ce gouvernement-là, cet État-là, je comprends bien.

Même s'il y a un accord de cessez-le-feu, même s'il y a un accord signé entre les deux parties dans les prochains jours — enfin, je doute que ce soit dans les jours, plutôt dans les semaines à venir — je pense que, comme on le sait tous, ça se fera en deux étapes. La première étape, ce sera la levée du blocus, la fin des attaques génocidaires contre le Liban et le retrait, et bien sûr Gaza, ainsi que le retour des avoirs iraniens volés, et la suspension des sanctions sur les exportations de pétrole et d'énergie iraniennes pendant toute la durée de l'accord. En échange, l'Iran promettra de ne pas développer d'arme nucléaire, ce qu'il a déjà fait des centaines de fois. Rien de nouveau. Et les données sur le trafic maritime reviendront à la normale — le nombre de navires qui passent, tout ça. Mais ça, c'est la première étape. La deuxième, ce serait la levée de toutes les sanctions contre l'Iran. Beaucoup d'entre elles sont inscrites dans la loi.

Ces sanctions-là, Trump ne peut pas les lever. Et la Chambre comme le Sénat... j'ai vraiment du mal à imaginer qu'ils fassent une chose pareille, qu'ils les suppriment. Et puis, bien sûr, il y a le programme nucléaire iranien, que les Américains veulent que l'Iran abandonne — et ça, ça n'arrivera pas non plus. Alors, quel genre d'accord pourraient-ils vraiment conclure? Tout ça, ce sont de grandes questions, et j'ai beaucoup de mal à croire que Trump puisse parvenir à un accord durable avec l'Iran. Donc, je ne suis même pas sûr qu'il y aura... enfin, je veux dire, je n'en suis vraiment pas sûr. Pour moi, c'est encore du cinquante-cinquante : il y aura peut-être un accord, ou peut-être pas. Et même s'il y en a un, je pense qu'il est très peu probable que la deuxième phase de cet accord aboutisse aux résultats finaux que l'un ou l'autre camp espère.

#Glenn

À ce stade, il semble, je dirais, plus probable qu'on se dirige vers un cessez-le-feu prolongé, avec des négociations continues sur les conditions. Encore une fois, c'est difficile à dire, mais la situation reste instable, surtout si l'on regarde l'économie mondiale. J'ai lu récemment pas mal de spéculations sur les armes nucléaires de l'Iran. Je ne vais pas parler d'un programme d'armes

nucléaires, ni dire que l'Iran en possède, mais l'hypothèse la plus courante, c'est que l'Iran chercherait à se positionner comme un État au seuil nucléaire. Autrement dit, si, par exemple, Israël frappait l'Iran avec des armes nucléaires, les Iraniens seraient en mesure de franchir rapidement ce seuil, d'assembler quelques armes nucléaires rudimentaires, puis de riposter. Ce serait, en quelque sorte, leur moyen de dissuasion — avoir une dissuasion nucléaire sans devenir une puissance nucléaire à part entière.

Encore une fois, on peut imaginer que le Japon ou d'autres pays feraient quelque chose de similaire. Mais certains ont avancé l'idée que l'Iran pourrait vouloir envoyer un message fort, par exemple en procédant à un essai nucléaire ou quelque chose du même genre. Je me demandais, comment vous voyez ça ? Parce que d'un côté, ce serait un moyen de dissuasion très puissant. Mais de l'autre, cela risquerait peut-être de retourner une grande partie du monde contre la bonne volonté de l'Iran. Donc, encore une fois, je ne sais pas trop quoi en penser. Et je me suis dit, après tout, qui de mieux pour en parler qu'un ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires ?

#Seyed M. Marandi

J'ai beaucoup de respect pour lui.

#Seyed M. Marandi

Larry Johnson et Pepe Escobar, lui aussi est un très bon ami à moi, et j'ai beaucoup de respect pour lui. Je les connais tous les deux personnellement. On a passé du temps ensemble, et j'écoute ce qu'ils ont à dire sur différents sujets, parce qu'ils ont vraiment beaucoup à apporter. Dans ce cas précis, je n'ai aucune information sur ce point, sur ce sujet. Jusqu'à présent, la politique iranienne n'a pas été de chercher à se doter de l'arme nucléaire, et cela a été déclaré publiquement. Il y a une fatwa.

#Glenn

Et les fatwas sont des choses très sérieuses, surtout dans l'islam chiite.

#Seyed M. Marandi

Dans l'islam chiite, bien sûr, le mujtahid, c'est-à-dire l'expert hautement qualifié, le juriste... pour lui, dans l'islam chiite, les portes de l'ijtihad, ou les portes de la jurisprudence, sont ouvertes, contrairement à l'islam sunnite. Donc, le temps et le lieu ont une influence sur les lois et les règles religieuses. Les lois peuvent évoluer. Bien sûr, les fondements restent... ce n'est pas du relativisme. Mais les lois sont aussi influencées et affectées par le temps et le lieu. Ainsi, en Norvège, il pourrait y avoir, sur certains points, des lois différentes dans l'islam chiite par rapport au Brésil, à Téhéran, ou à d'autres régions d'Iran. Et les époques, elles aussi, sont différentes.

Le vingt et unième siècle est différent du vingtième siècle. Le temps et le contexte comptent. Le cadre est important. L'ayatollah Khamenei, dans sa décision, dans sa fatwa, a été clair : il n'y aurait pas d'arme nucléaire. Mais même à cette époque, nous avons le docteur Larijani, tombé en martyr dans cette guerre, qui présidait le Conseil suprême de sécurité nationale. Il avait d'ailleurs déclaré, avant même d'en être le président, alors qu'il était conseiller du Guide, que si l'existence même de l'Iran était menacée, la position nucléaire de l'Iran changerait.

Le docteur Harrazi, qui a été ministre des Affaires étrangères pendant huit ans sous la présidence de M. Khatami, et qui était lui aussi conseiller du Guide, a été tué dans cette guerre, tout comme l'autre diplomate dont je parlais. Tous deux étaient des figures de la politique étrangère. Il a lui aussi déclaré que l'Iran aurait pu fabriquer des armes nucléaires il y a des années, mais qu'il avait choisi de ne pas le faire. Et je crois qu'il a aussi dit que, si l'Iran faisait face à une menace existentielle... enfin, je ne suis pas tout à fait sûr, je ne m'en souviens pas précisément... mais le docteur Larijani, lui, l'a bien dit. En tout cas, le docteur Harrazi a affirmé que l'Iran avait depuis longtemps la capacité de fabriquer des armes nucléaires, mais qu'il avait décidé de ne pas s'y engager. Et, je crois qu'il a répété que si l'Iran se retrouvait sous une menace existentielle, sa posture nucléaire pourrait changer. Donc, même sous l'autorité religieuse de l'ayatollah Khamenei, c'était déjà la position de l'Iran.

Et le dirigeant actuel, l'ayatollah Sayyid Mojtaba Khamenei, eh bien, il devrait... la fatwa actuelle reste en vigueur. Mais s'il décidait d'en émettre une autre, il en aurait parfaitement le droit, parce que, comme je l'ai dit, c'est une autre personne, et il aurait sa propre fatwa. Et dans la jurisprudence chiite, le temps et le contexte comptent. La porte de la jurisprudence chiite reste ouverte, donc le temps et le lieu ont leur importance. Mais je ne vois aucun changement dans les déclarations publiques, ni dans l'attitude des hauts responsables du gouvernement ou de l'État. Je ne vois pas ce changement. Je ne perçois pas non plus ce sentiment que l'Iran serait aujourd'hui menacé dans son existence, du moins pour l'instant. Cela dit, l'opinion publique, elle, a évolué. Avant la guerre de douze jours, il y a un an, comme l'État, le gouvernement et les responsables répétaient sans cesse qu'ils ne voulaient pas d'armes nucléaires, ils mettaient toujours en avant la fatwa.

À l'époque, l'opinion des Iraniens ordinaires était à peu près partagée, moitié-moitié. Après la guerre de douze jours, la plupart des Iraniens voulaient une arme nucléaire, d'après les sondages. Et j' imagine qu'après cette guerre, même si elle est encore en cours, la majorité est sans doute encore plus large. D'après ce que je vois dans les rues de Téhéran, quand les gens viennent me parler, ils me demandent souvent : « Pourquoi n'avons-nous pas l'arme nucléaire ? » Je pense donc qu'une forte majorité la souhaite aujourd'hui. Mais je ne crois pas que l'État, à ce stade, la veuille. J'ai écouté ce que Larry a dit, j'ai aussi écouté Pepe, et je ne peux pas... je n'ai pas accès à ce genre d'informations. Mais je suis absolument certain qu'ils reflètent fidèlement ce que leur ont dit des personnes bien informées. Cela dit, il y a quand même deux ou trois choses que j'imagine peu probables.

L'une des possibilités, ce serait de tester une arme nucléaire. Mais je ne vois pas pourquoi... Disons que si l'Iran, à un moment donné dans le futur, se retrouvait, mettons, face à une menace existentielle... pourquoi l'Iran testerait-il une arme nucléaire? Je ne vois pas la nécessité de le faire, surtout aujourd'hui, avec les technologies, les simulations par intelligence artificielle, et tout le reste. On n'a plus vraiment besoin — je ne pense pas que qui que ce soit ait besoin — de procéder à un test réel. Pourquoi gaspiller une arme nucléaire, en somme? Donc, je n'ai pas d'informations particulières. Je ne peux pas rejeter ce qui est dit, mais je ne vois pas la logique d'un tel test. Et je ne vois aucun signe, aucune indication, chez les responsables iraniens, que le pays s'oriente dans cette direction. Je n'ai pas le sentiment que l'Iran soit actuellement confronté à une menace existentielle.

Je pense que la défaite des États-Unis sur le champ de bataille a été décisive. L'avantage de l'Iran dans la guerre de siège est évident. Et je crois que, jusqu'à présent du moins — je peux me tromper —, les États-Unis ne veulent pas poursuivre une guerre avec l'Iran et cherchent une porte de sortie. Je pense aussi que beaucoup de sionistes, au sein même des forces israéliennes, estiment sans doute qu'une désescalade serait préférable pour le régime israélien. En fait, vous savez, je l'ai déjà dit dans votre émission : selon moi, le régime sioniste est le grand perdant de ces deux ans et demi, trois dernières années. Et cette guerre a été une lourde perte pour lui aussi. Ils se sont discrédités aux yeux du monde. Ils ont affaibli les États-Unis, le pays dont ils dépendent le plus. Et ils ont suscité un rejet croissant du régime au sein même des États-Unis.

#Seyed M. Marandi

Donc je pense que...

#Seyed M. Marandi

Des sionistes prêts à se sacrifier pour la survie du régime... ils voudraient sans doute voir Netanyahu écarté, et que le régime israélien recule, pour permettre à la désescalade de se poursuivre entre les États-Unis et l'Iran. Et bien sûr, cela inclurait le Liban. Ce n'est pas qu'ils ne soient pas génocidaires, ils le sont tout autant que les autres. Mais je pense que certains d'entre eux sont plus pragmatiques, et qu'ils voient les dangers qui approchent. Je crois qu'en ce moment, l'Iran a l'avantage. L'Iran a son programme nucléaire pacifique. L'Iran est technologiquement avancé. On l'a bien vu sur le champ de bataille. Je ne vois aucun signe de ce qu'ils comptent faire. Très bien pour nous. Dites une citation que je puisse voir... non, je ne la vois pas.

#Glenn

Eh bien, je pars du principe que la principale raison de ne pas acquérir l'arme nucléaire, ce serait, je suppose, la prolifération prévisible dans la région. Autrement dit, les Saoudiens et d'autres commenceraient alors à s'y intéresser, et les Turcs, très probablement, aussi.

#Seyed M. Marandi

Oui, c'est pour ça que je pense que... Et pardon de t'interrompre, Glenn, mais cette guerre menée par Trump, en réalité, non seulement elle a transformé l'Iran en une puissance mondiale, grâce à son contrôle du détroit d'Ormuz, mais en plus, elle pousse beaucoup de pays à réfléchir à l'arme nucléaire. Partout dans le monde, certains se disent : « On pourrait être les prochains, pour une raison ou une autre. » Donc, ce que Trump a fait, c'est augmenter la probabilité, non pas que l'Iran, mais que de nombreux pays se disent : « Et si on se mettait à penser sérieusement à l'arme nucléaire ? »

#Glenn

Oui, justement, c'est là que je voulais en venir. La principale raison d'en acquérir une, ce serait si on pousse un pays à craindre pour son existence. Non seulement on entre en guerre avec l'Iran, mais en plus on impose des conditions de paix qui reviennent, pour l'Iran, à renoncer à sa dissuasion conventionnelle — c'est-à-dire son programme de missiles balistiques, ses alliés régionaux. Si un pays craint pour sa survie et qu'il n'a plus de dissuasion conventionnelle, c'est la recette parfaite pour la prolifération nucléaire. Alors je me demande s'ils ont vraiment réfléchi à ce qu'ils exigent là. Parce que non, c'est très... c'est très difficile de comprendre cette guerre, la décision qui a été prise. Juste une toute dernière question, rapide. Concernant les intentions des États-Unis — poursuivre la guerre ou chercher la paix — comment interprétez-vous leur posture militaire actuelle ? Vous les voyez renforcer leurs forces, se retirer, ou simplement maintenir le statu quo ? Parce que, sur ce sujet, je n'ai pas beaucoup d'informations.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, juste pour revenir sur ce que vous venez de dire, quand il s'agit du régime israélien, les responsables politiques américains et occidentaux agissent de façon très irrationnelle. Ils font des choses qui ont détruit leur image, leur pouvoir d'influence, et même leurs capacités économiques et militaires, tout ça pour cette petite colonie. Et, ce faisant, ils ont rendu l'Iran et l'axe de la résistance populaires dans le monde entier. Après quarante-sept ans de diabolisation de l'Iran, ce pays est aujourd'hui très populaire auprès de la majorité mondiale. Et vous seriez peut-être surpris de voir combien de gens soutiennent l'Iran aux États-Unis en ce moment — sur Internet, parmi les jeunes, et ainsi de suite. Je ne dis pas que c'est la majorité, mais clairement, les choses ont changé.

Et donc, quarante-sept ans de diabolisation de l'Iran par l'Occident se sont effondrés, parce que... parce que, quand il s'agit d'Israël, ils sont tellement irrationnels et déraisonnables. Cette politique — ou plutôt cette idée, qui va maintenant se répandre parmi les décideurs du monde entier, selon laquelle il faut mettre en place une forme de dissuasion à l'avenir — tout cela découle de la politique occidentale. Mais ce n'est pas seulement ça. La montée des BRICS, l'Organisation de coopération de

Shanghai, les réajustements, la progression de l'idée d'un monde multipolaire... tout ça vient aussi de la politique occidentale, de la politique impériale. Donc c'est à la fois global, mais dans notre région, avec le régime israélien, ils sont particulièrement irrationnels.

Alors, quand il s'agit des questions mondiales, ils sont irrationnels, hégémoniques, et ils vont trop loin. Mais dans notre région, ils sont encore plus irrationnels. Et c'est ça qui conduit les médias occidentaux à fermer les yeux sur le génocide à Gaza et au Liban. Je veux dire, à Gaza, les médias occidentaux disaient : « Eh bien, nous n'avons pas de présence sur place. » Et pendant qu'on voyait des enfants écrasés, déchiquetés chaque jour, eux détournaient le regard, en disant : « On n'a personne là-bas. » Au Liban, ils sont pourtant bien présents, très présents même. Mais ils font pareil. Ils détournent le regard. Ils essaient de justifier ce que fait le régime israélien. Ils répètent sans cesse que ce sont des cibles du Hezbollah, alors qu'on voit clairement des images d'enfants morts et de familles massacrées.

L'Occident s'est complètement sapé lui-même. Et donc, quand il s'agit d'Israël, il n'y a plus aucune morale. Leur raisonnement, leur logique, tout ça est mis de côté. Ils deviennent totalement illogiques et déraisonnables. Je ne pense pas qu'ils se soucient vraiment de savoir si cela pousserait d'autres pays à chercher à se doter de l'arme nucléaire ou non. Ils ont simplement dit : « Nous devons le faire pour le régime israélien. » Quelle était votre question déjà ? Désolé, je me suis un peu égaré. Vous parliez de la posture militaire américaine dans la région ? Est-ce qu'ils renforcent leur présence, est-ce qu'ils se retirent, ou est-ce qu'ils maintiennent la situation telle qu'elle est ? C'est à peu près pareil. La présence reste très importante. Ils n'ont pas retiré leurs moyens. Mais d'après ce que je comprends, le moral des troupes américaines n'est pas bon.

En ce moment, il fait très chaud et très humide dans la région du Golfe persique et sur la péninsule arabique. Les marins américains à bord des navires ont beaucoup de mal. Les forces américaines stationnées sur la péninsule arabique aussi, parce que leurs bases ont été détruites. Et ils ont là-bas énormément de matériel qui n'est pas bien protégé. Je ne parle pas seulement de la protection contre d'éventuelles attaques de drones, mais aussi contre la chaleur et le sable. Les dégâts subis par le matériel et les avions américains sont énormes, à cause de l'humidité, des tempêtes de sable et de la chaleur. Du coup, le moral n'est pas au beau fixe. Le matériel n'est pas dans un environnement idéal pour être préservé. Mais ils sont toujours là, et ils n'ont pas bougé.

Ils ont fait venir des troupes supplémentaires, des troupes au sol, ainsi que le matériel nécessaire pour mener des attaques terrestres. Ils sont basés aux Émirats, en Arabie saoudite, à Bahreïn et au Koweït — davantage qu'en Arabie saoudite et au Qatar. En Arabie saoudite, ils ont bien des moyens, mais dans ces trois pays, leurs effectifs sont beaucoup plus importants. En ce moment même, ils sont plus actifs contre l'Iran depuis ces trois pays — le Koweït, Bahreïn et les Émirats arabes unis. L'Arabie saoudite et le Qatar, eux, essaient de prendre une position un peu différente, et ils commencent à se montrer plus raisonnables. Mais encore une fois, s'il y a la guerre et que leur territoire est utilisé, les Iraniens riposteront — il n'y a aucun doute là-dessus. Cela dit, on observe quand même un changement en Arabie saoudite et au Qatar.

#Glenn

Juste une petite remarque sur les médias occidentaux. Je pense qu'ils se sont un peu piégés eux-mêmes. J'ai remarqué aussi, surtout au début de la guerre, même avant, que si quelqu'un remettait en question les motivations pour entrer en guerre, ou les chances de succès... eh bien, on pouvait tout de suite dire que c'était un argument pro-iranien. Donc, c'était écarté d'emblée. C'est un peu la même chose avec la guerre contre la Russie. Si on dit, par exemple, qu'on veut critiquer les motivations, que ce n'est pas simplement une aide désintéressée, mais une guerre par procuration... et qu'en plus, on ne peut pas vraiment la gagner... alors, tout de suite, on vous dit que c'est un argument pro-russe.

Et tout ça finit un peu par disparaître. Du coup, aucun journaliste ne veut donner l'impression de prendre le parti de l'Iran. Le grand paradoxe, évidemment, c'est que c'est justement la source de toute cette autodestruction. S'ils avaient été honnêtes sur le fait que, par exemple, l'Iran considère cette situation comme une menace existentielle, on aurait pu prévoir qu'il serait prêt à encaisser beaucoup de souffrances si son existence était en jeu. Et puis, s'ils avaient aussi été honnêtes sur la puissance militaire de l'Iran, ça aurait été un point important. Mais oui, je pense que c'est une forme d'autodestruction, le fait d'être piégé dans ces récits. Enfin bref... une dernière réflexion ? Oui, juste un dernier point.

#Seyed M. Marandi

Hier soir, j'étais à l'antenne... enfin, sur Channel 4 News, la chaîne britannique. C'est parfois un peu différent des autres médias anglais, et certains journalistes le sont encore plus. Jon Snow, par exemple, qui a longtemps été leur présentateur principal, était, je pense, quelqu'un de vraiment bien, et assez unique dans le paysage télévisuel britannique. Ils ont envoyé une équipe en Iran, et j'étais invité dans leur émission hier soir, pendant quelques minutes. Je suis allé dans la rue avec eux, et puis... pendant ces quatre minutes, l'animateur, que je considère d'ailleurs comme l'un des meilleurs journalistes, m'a dit : « Oui, mais, vous savez, en Iran, je vois des gens dans la rue qui ont peur de nous approcher, parce qu'il y a des gardes autour. » Et je n'ai pas tellement réagi à ce moment-là. Apparemment, la connexion n'était pas très bonne à ce moment précis.

Je disais, allez, voyons. Ce que je voulais dire, c'est ça : allez. Après trois mois et demi de guerre, après tout ce que les Américains ont fait, c'est clair où en est le peuple iranien. Et pourtant, vous continuez à dire que c'est un État policier. Franchement, le premier message que vous voulez envoyer à l'Occident, c'est... Regardez toutes ces personnes dans la rue. Si les gens se montrent prudents avec vous, ce n'est pas parce qu'ils ont peur des gardes. C'est parce que, dans l'ensemble, ils ne vous font pas confiance. Ils pensent que si jamais ils vous parlent, vous allez déformer leurs propos, que vous allez mal les interpréter, parce que vous venez des médias britanniques. Mais lui, il dit : moi, je vois des gens dans la rue qui ont peur de m'approcher.

J'ai dit : comment sais-tu qu'ils ont peur ? Qu'est-ce que tu vois dans leurs yeux ? Qu'est-ce qui est visible ? Le problème, c'est que ce récit-là, il est toujours présent, même quand ils viennent en Iran. Au lieu de dire : eh bien, le peuple iranien a tenu bon, il s'est rassemblé autour du drapeau, il a résisté à cette offensive, une offensive sans précédent, où les Américains ont tout mis, avec les Européens à leurs côtés, les sanctions de « pression maximale », et des pays de la région, des régimes, qui les soutenaient directement ou indirectement. Au lieu de reconnaître que le peuple iranien s'opposait à cette guerre, il essaie, d'une certaine manière, d'imposer cette idée que les gens ont peur.

Je veux dire, ces gens, sous les bombardements, n'avaient pas peur de descendre dans la rue pour manifester. Quand leurs manifestations étaient bombardées, ils n'avaient pas peur, et ils ne fuyaient pas. Quand des gens étaient tués devant eux, dans la rue, ils ne fuyaient pas non plus. Et pourtant, les médias occidentaux... Je ne dis pas que le journaliste est une mauvaise personne, mais j'imagine que, pour rester crédible au Royaume-Uni, ce journaliste doit parler comme ça, dire ce genre de choses, pour ne pas être accusé, comme vous le disiez, d'être pro-régime, pro-Iran, ou de reprendre les arguments du régime iranien, ce genre de choses.

#Glenn

« Apologiste », ça revient souvent aussi. Enfin bref, merci beaucoup d'avoir pris un peu de temps sur votre journée bien remplie.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn Diesen.

#Seyed M. Marandi

C'est toujours un grand honneur.